



**HAL**  
open science

# La blessure et la salamandre. Théorie de la resignification discursive

Marie-Anne Paveau

► **To cite this version:**

Marie-Anne Paveau. La blessure et la salamandre. Théorie de la resignification discursive. 2019.  
hal-02003667

**HAL Id: hal-02003667**

**<https://hal.science/hal-02003667>**

Preprint submitted on 1 Feb 2019

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

# *La blessure et la salamandre. Théorie de la resignification discursive*

**Marie-Anne Paveau, Université Paris 13, EA 7338 Pléiade**

Chez les salamandres, la régénération qui suit une blessure, par exemple la perte d'un membre, s'accompagne d'une repousse de la structure et d'une restauration des fonctions avec possibilité constante de production, à l'emplacement de l'ancienne blessure, de doubles ou de tout autre étrange résultat topographique. [...] Nous avons tou(te)s déjà été blessé(e)s, profondément. Nous avons besoin de régénération, pas de renaissance, et le rêve utopique de l'espoir d'un monde monstrueux sans distinction de genre fait partie de ce qui pourrait nous reconstituer (Donna Haraway, *Manifeste cyborg et autres essais*).

Toute stigmatisation peut recevoir des réponses ; parmi elles, la resignification permet à une entité stigmatisée (personne, groupe, catégorie) de répondre à partir du contenu même de l'adresse stigmatisante. Dans sa dimension discursive, consiste à reprendre un élément langagier ressenti comme blessant et/ou injurieux et à en modifier la valeur axiologique négative pour le transformer en marque d'identité habilitante. Les exemples bien connus de *drag*, *queer*,  *salope* ou *bitch*, utilisés en contexte militant comme éléments lexicaux porteurs de fierté, sont issus de ce processus ; leurs valeurs négatives sont réappropriées par les locuteur.rice.s et métabolisées en marqueurs d'être. Ce processus est une des tactiques de lutte contre les oppressions liées au genre, au sexe ou à la race<sup>1</sup> dans les mouvements contemporains, tactique décrite et théorisée par Judith Butler en 1997 dans *Le pouvoir des mots*, et mentionnée quelques années auparavant par Donna Haraway dans le *Manifeste cyborg* (1991) à travers une analogie animale : comme les salamandres qui réparent leurs blessures en y faisant repousser des membres, les personnes blessées ont la possibilité, *à partir de et à l'endroit de leur blessure* (ces précisions sont capitales), de produire un discours réparateur, reconstituant et réhabilitant.

Il s'agit par ailleurs d'une notion déjà installée en sciences du langage, mobilisée dans plusieurs domaines liés de près à la sémantique : les travaux sur l'évolution sémantique envisagent la resignification sous l'angle du changement de sens « naturel » à l'histoire de la langue (les inversions sémantiques du type *terrible*, *grave* ou *méchamment*, devenus des intensifs parfois mélioratifs, sont des exemples classiques à cet égard) ; les réflexions sur le travestissement de la langue à la manière de Klemperer 1975 ou de Hazan 2006, portant sur le langage totalitaire et ses procédés de masquage, de mensonge, d'euphémisme ou de novlangue, mobilisent également la notion de resignification comme changement de sens volontaire et trompeur ; les chercheur.e.s enfin qui travaillent sur les insultes, notamment les insultes de solidarité (Lagorgette, Larrivée 2004) ou les

---

<sup>1</sup> J'emploie dans ce texte le mot *race* et ses dérivés comme construction sociale, à la suite de Bessone 2013 par

insultes comme mots doux (Détrie, Vérine 2015) ou encore le *dirty talk* (Paveau 2014, Perea 2016), montrent que les contextes socio-affectifs peuvent modifier le sens des mots ; enfin les questions du politiquement correct (Perry 1992, Paveau 2013) et de l'*euphemism treadmill* (Pinker 1994) impliquent également la notion de resignification dans la mesure où selon les locuteur.rice.s et les contextes, certaines dénominations se chargent de valeurs négatives qui modifient leur sens, et sont remplacées par d'autres réputées plus neutres.

J'écarte ces conceptions de la resignification qui ne prennent pas suffisamment en compte la dimension politique qui m'importe. Je l'aborde telle qu'elle est décrite par Donna Haraway et théorisée par Judith Butler en la situant dans le champ de l'analyse linguistique du discours, d'où elle est pour le moment absente, bien qu'elle satisfasse pleinement aux objectifs de l'approche discursive, par ses dimensions sociale, politique et subjective. Je me situe dans une perspective écologique, qui souhaite dépasser les binarismes fondateurs de la discipline pour une meilleure prise en compte des conditions de vie des énoncés. Dans une optique postdualiste qui ne sépare plus l'esprit du corps, la nature de la culture (Latour 1991, Haraway 1991, Descola 2006, Schaeffer 2007) ni le langage du monde et, par conséquent, le linguistique de l'extralinguistique (Paveau 2012), l'observable est le dispositif discursif dans son ensemble et non la seule matière discursive réduite à des composants langagiers. Les discours seront donc envisagés dans leur environnement (Paveau 2015), intégrant l'ensemble de leurs conditions d'élaboration (conditions sociales, culturelles, matérielles, etc.) ainsi que les conditions d'existence, les subjectivités et les places des locuteur.rice.s et des chercheur.e.s. impliqué.e.s, à commencer par la mienne. Dans cet article en effet, je vais parler des minorités opprimées et stigmatisées auxquelles, excepté la catégorie « femme », je n'appartiens pas ; comme professeure des universités, française, blanche et sans difficultés économiques, je parle au contraire à partir de mon appartenance systémique à la majorité oppressive, ce qui me donne une « perspective partielle » (Haraway 2007) sur mon objet, à partir de laquelle je construis mon point de vue de recherche.

Après avoir retracé la généalogie de la resignification comme pratique politique, et détaillé le cadre notionnel posé par Judith Butler, je proposerai une typologie de ses formes langagières et non langagières.

## 1. Brève généalogie d'une pratique lexico-discursive

Si la resignification dans sa dimension politique est explicitement thématifiée comme un processus discursif dans les années 1990, il s'agit en fait d'une pratique lexicodiscursive ancienne dont on trouve plusieurs exemples dans le discours politique et religieux à partir du XVII<sup>e</sup> siècle. Elle entre dans la catégorie de ce que les anglophones appellent *reclamation* ou *linguistic reclamation*, définie comme la reprise de mots insultants par les insulté.e.s de manière à en neutraliser la charge négative. Les mots ainsi réappropriés sont dits « *reclaimed* » et on peut d'ailleurs en trouver des listes, en ligne notamment<sup>2</sup>.

### Désignations politiques

---

<sup>2</sup> Voir par exemple la page [Wikipedia « Reclaimed Words »](https://en.wikipedia.org/wiki/Category:Reclaimed_words) :

En Angleterre, les désignations politiques *cavalier* (vs *roundhead*, pendant la Première révolution des années 1640), *whig* ou *tory* sont des réappropriations de qualificatifs péjoratifs par ceux qui en sont désignés. Au XVIII<sup>e</sup> siècle, en France, le terme *athée* est également resignifié, l'athéisme passant d'une accusation externe, le terme étant alors calomnieux, à une profession de foi, la modification de la position énonciative entraînant une modification sémantique. On peut également citer *jésuite*, passé du qualificatif péjorant à la désignation neutre réappropriée (la péjoration restant cependant dans *jésuitique*), *sans-culotte*, devenu un véritable étendard politique et même un mouvement socio-esthétique dans le *Père Duchesne* notamment, ou encore le célèbre *suffragette*, revalorisation d'un terme péjorant créé à partir de *suffragist* qui désignait au début du XX<sup>e</sup> siècle les premières féministes luttant pour le droit de vote. *Suffragette* est à ce point réapproprié qu'il devient le titre du journal de la Women's Social and Political Union (WSPU), l'association féministe la plus importante d'Angleterre au début du XX<sup>e</sup> siècle (Illustration 1).



Illustration 1 : *The Suffragette*, édition du 7 octobre 1913

## Désignations militantes

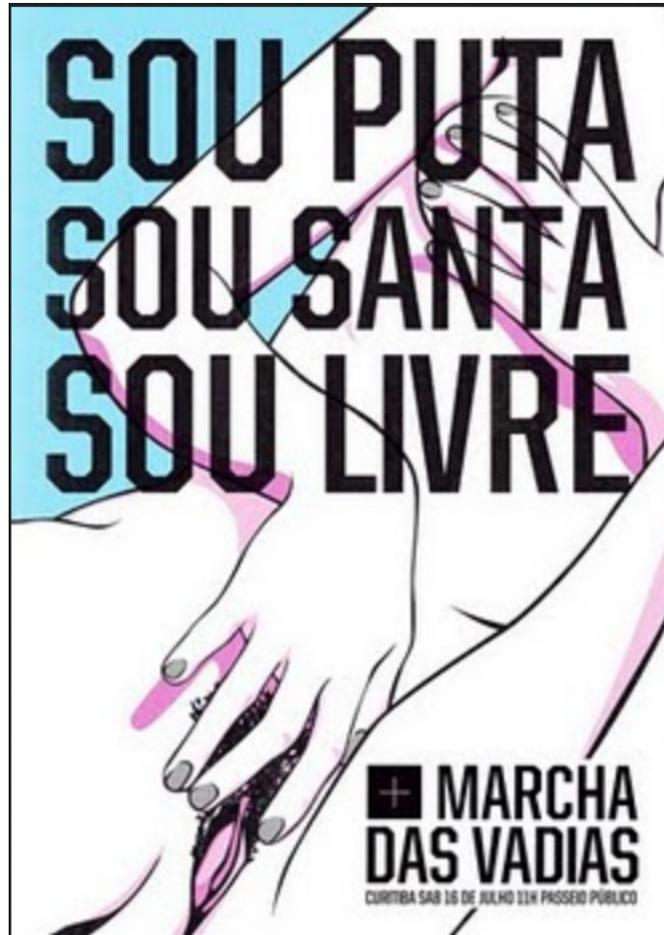
Dans les années 1990, la resignification est une pratique revendiquée et explicitée par les militant.e.s LGBT, comme le montre le célèbre flyer anonyme de la New York Gay Pride Parade de juin 1990, intitulé « Queers Read This » :

*Ah, do we really have to use that word? It's trouble. Every gay person has his or her own take on it. For some it means strange and eccentric and kind of mysterious [...] And for others "queer" conjures up those awful memories of adolescent suffering [...] Well, yes, "gay" is great. It has its place. But when a lot of lesbians and gay men wake up in the morning we feel angry and disgusted, not gay. So we've chosen to call ourselves queer. Using "queer" is a way of reminding us how we are perceived by the rest of the world (Anonyme, 1990).<sup>3</sup>*

Le texte comporte une définition profane de la resignification : « *a way of reminding us how we are perceived by the rest of the world* ». Le mot resignifié conserve en effet sa charge sémantique négative, la revalorisation concernant l'usage du terme et sa source énonciative. La resignification participe donc de la mémoire discursive, inscrivant dans le discours l'histoire de la stigmatisation et de la réponse qui lui est apportée. Au cas bien connu de *queer*, peuvent s'ajouter des resignifications désormais classiques dans le domaine des luttes féministes et de sexualités. Les mots *bitch*, *slut*, *salope*, *puta* et *vadia* en portugais par exemple, sont couramment utilisés en contexte féministe (dans *slut walk*, *marche des salopes*, *marcha das vadias* et sur les affiches militantes, comme le montre l'illustration 2) :

---

<sup>3</sup> « Ah, est-ce qu'on doit vraiment utiliser ce mot ? C'est un problème. Chaque homosexuel a son propre point de vue sur la question. Pour certains, cela signifie étrange, excentrique et mystérieux [...] Et pour d'autres, "queer" évoque ces horribles souvenirs de souffrance adolescente [...]. Eh bien, oui, "gay" c'est génial. Le mot a sa place. Mais quand beaucoup de lesbiennes et d'homosexuels se réveillent le matin, nous nous sentons en colère et dégoûtés, pas homosexuels. Nous avons donc choisi de nous appeler queer. Utiliser "queer" est une façon de nous rappeler comment nous sommes perçus par le reste du monde » (Anonyme, 1990).



**Illustration 2 : Affiche de la *Marcha das Vadias* à Curitiba, Brésil, 2011**

Du côté des luttes pour les sexualités, les mots *butch*, *dyke*, *gouine*, *pédé*, appartiennent aux auto-dénominations courantes des lesbiennes et des gays reprenant à leur compte des insultes lesbophobes et homophobes. Le collectif bordelais « TanspédésGouines » par exemple, resignifie dans son nom même des termes chargés d'insultes, et les revendique comme appellatifs militants :



**Illustration 3 : Manifestation du collectif TransPédésGouines, Bordeaux, s.d.**

On trouve également des exemples isolés qui peuvent être des hapax, comme cet emploi mi-ironique mi-militant de l'adverbe *tarlouzement* à la fin d'un message sur une liste de chercheur.e.s :

De : XXX

Date : Mon, 12 May 2008 13:35:38 +0000 (GMT)

À : efigies-info@ras.eu.org

Objet : [EFiGiES] !!! excusez-moi !!!

Renvoyer - De : efigies-info@ras.eu.org

Renvoyer - Date : Mon, 12 May 2008 15:32:16 +0200

je vous prie de bien vouloir excuser la tata que je suis : en faisant une fausse manip avec ma page facebook, j'ai invité maladroitement tout mon carnet d'adresse mail, dont la liste EFIGIES.

Je suis vraiment désolé d'avoir pollué la liste avec ça. toutes mes excuses.

tarlouzement,

XXX (cité dans Paveau 2013, p. 252).

### Désignations raciales

La resignification est un processus qui concerne aussi la question de la race et de ses dénominations : le célèbre néologisme d'Aimé Césaire, *négritude*, qui apparaît dans la revue *L'Étudiant noir* en 1935, est largement employé entre-deux-guerres dans le contexte des luttes anticolonialistes, popularisé par Léopold Sédar Senghor dans plusieurs textes dont *Chants d'ombre* en 1939.

Comme dans les exemples précédents, la resignification repose sur les conditions énonciatives et l'usage de *négritude* comme celui de *nègre* est réglementé<sup>4</sup>, pour ainsi dire, par la position du.de la locuteur.rice : si un.e noir.e peut employer le terme sans qu'il soit perçu comme insultant, ce n'est pas le cas d'un.e blanc.he qui se situe, historiquement et d'un point de vue systémique, du côté de la domination et de l'oppression. On peut faire la même remarque sur les termes anglais *nigger* et *nigga*, dont l'emploi est fortement normé, comme le montre cette anecdote : en avril 2016, la YouTubeuse EnjoyPhoenix, l'une des trois plus importantes en France actuellement<sup>5</sup>, doit s'excuser publiquement pour avoir employé l'expression *really nigga* pour exprimer la paresse des lève-tard. Elle le fait dans un long billet où elle reconnaît que cet emploi par une blanche peut avoir un sens raciste et explique avoir employé ce terme dans le contexte des mêmes internet nombreux sur le thème. Cette réglementation coutumière régie par la position énonciative explique pourquoi l'emploi de ce terme par la ministre française Laurence Rossignol en 2016 a été perçu comme insultant, et l'est resté malgré les défenses historico-sémantiques de l'intéressée<sup>6</sup>. Les termes *nègre* et *nigger-nigga* ne semblent donc pouvoir être employés par resignification que par les noir.e.s elleux-mêmes, en vertu d'une sorte de droit énonciatif. Ces usages et réglementations font l'objet d'une élaboration théorique par Judith Butler et d'autres auteur.e.s à sa suite ; la resignification est désormais un véritable concept mobilisable dans plusieurs champs disciplinaires.

## 2. Cadrage notionnel d'une « drôle de construction américaine »

C'est ainsi que Judith Butler qualifie l'ensemble de la *French Theory* au début de *Trouble dans le genre* à sa parution en 1990 et on peut étendre le qualificatif à la notion de resignification, qui est proposée par la philosophe dans un ouvrage ultérieur à partir d'un retravail des notions d'interpellation chez Althusser et d'assujettissement chez Foucault.

### Le dispositif politique de la resignification chez Judith Butler

La resignification fait l'objet de plusieurs développements dans *Excitable Speech: A Politics of the Performative* paru en 1997, et traduit en français sous le titre *Le Pouvoir des mots. Politique du performatif* en 2004 ; elle est surtout traitée dans la longue introduction, « De la vulnérabilité linguistique » et le dernier chapitre, « Censure implicite et puissance d'agir discursive ». Elle ne fait pas l'objet d'une description ni d'une définition précises, mais elle est mentionnée de nombreuses fois, et souvent reformulée par des expressions équivalentes. Judith Butler décrit un processus dynamique, qui consiste en la réappropriation d'un terme injurieux, à partir d'une « blessure linguistique », et à son retournement contre la source énonciative blessante, retournement créateur d'une puissance d'agir linguistique (*linguistic agency*). C'est donc un processus en

---

<sup>4</sup> Il existe une forme de réglementation coutumière des usages lexicaux, certains.e.s locuteur.trice.s ayant le droit, ou pas, d'employer certains termes, selon leurs positions énonciatives et leurs appartenances identitaires. Cette réglementation non écrite est un des thèmes récurrents des débats en contexte militant, où l'emploi des mots est une pratique constamment discutée.

<sup>5</sup> Elle possède trois chaînes dépassant le million d'abonné.e.s, *EnjoyPhoenix*, *EnjoyCooking* et *EnjoyVlogging*.

<sup>6</sup> Le 30 mars 2016, Laurence Rossignol, alors ministre des familles, de l'enfance et des droits de femmes, avait comparé les femmes portant le voile islamique aux « nègres américains qui étaient pour l'esclavage ». Sur les enjeux discursifs et politiques de cet emploi, voir l'interview de la ministre dans *Le Bondy blog* (Meklat et al. 2016).

quatre étapes qui est posé : blessure linguistique, réappropriation, retournement, production d'*agency*. Ce processus est politique, dans la mesure où il produit des effets sur les positions des sujets dans la vie et dans la société.

Pour Judith Butler, le langage est un lieu de survie et elle parle volontiers de « survie linguistique ». Ce qu'elle appelle « blessure linguistique » est donc une atteinte à la vie et la réponse du sujet, comme celle de la salamandre, est à la fois réparatrice et productrice d'une force de survie. Le langage est une puissance d'agir, dans la mesure où il permet des actions, car il est doté d'une performativité telle que l'a définie John Austin. « Nous faisons le langage, déclare Toni Morrison citée par Judith Butler. C'est peut-être là la mesure de nos vies » (2004 : 31). C'est ce « faire » qui permet la réappropriation ou « contre-appropriation » ou « retournement » (p. 39) de l'énoncé injurieux menant à sa resignification, décrite également comme une « remise en scène [*restaging*] » (p. 38), une « réévaluation », un « renvoi », un « renversement » (p. 39), mais également un « contre-discours », « une sorte de réponse » (p. 40) ou une « recontextualisation » (p. 41), un « retravail » (p. 77 et p. 244), une « réplique inattendue » (p. 247), une « contre-mobilisation », un « redéploiement » (p. 252)<sup>7</sup>. Au bout du processus émerge la puissance d'agir autorisant un « acte de discours insurrectionnel » (p. 247) : « Le discours insurrectionnel, conclut Judith Butler, devient ainsi la réponse nécessaire au langage injurieux, un risque que nous prenons en réponse au risque qu'on nous fait courir, une répétition dans le langage qui impose le changement » (p. 252). La resignification comme insurrection, c'est une proposition discursive à forte dimension politique.

Cette description notionnelle repose sur une pensée du sujet qui prend plusieurs appuis théoriques. Judith Butler retravaille d'abord la notion d'interpellation althusserienne en la modifiant ; pour la philosophe étatsunienne, l'individu interpellé en sujet peut ne pas se retourner, et le nom injurieux et arraisonnant fonctionne alors seul, désancré du sujet qui était sa cible première (Paveau 2010) :

Le nom utilisé pour nous appeler ne nous fige pas purement et simplement. Recevoir un nom injurieux nous porte atteinte et nous humilie. Mais ce nom recèle par ailleurs une autre possibilité : recevoir un nom, c'est aussi recevoir la possibilité d'exister socialement, d'entrer dans la vie temporelle du langage, possibilité qui excède les intentions premières qui animaient l'appellation. Ainsi une adresse injurieuse peut sembler figer ou paralyser la personne hélée, mais elle peut aussi produire une réponse inattendue et habilitante (Butler 2004 : 22).

Ensuite, Judith Butler prend un appui linguistique-sémantique, en défendant l'idée que les sens des mots stigmatisants ne sont pas inhérents mais afférents, c'est-à-dire contextuels et dépendants des positions énonciatives des sujets ; les sens ne sont pas liés aux mots (les injures), mais aux actes (contextualisés) :

Mais en rendant plus lâche le lien unissant l'acte et l'injure, on ouvre la possibilité d'un contre-discours, d'une sorte de réponse, qui serait forclosée par le resserrement de ce lien. Ainsi le fossé qui sépare l'acte de discours de ses effets futurs a des implications prometteuses : c'est le point de départ d'une théorie de la puissance d'agir linguistique [...]. [...] les mots peuvent [...] être disjoints de leur pouvoir de blesser (Butler 2004 : 40 et 41).

Enfin, la notion de resignification est dotée d'une dimension énonciative : la resignification est

---

<sup>7</sup> Judith Butler n'emploie pas le terme de *reclamation*, mais choisit prioritairement *reappropriation* et *resignification*.

une réénonciation, relevant d'un choix énonciatif et non lexical de la part du/de la locuteur/riche nommé.e/stigmatisé.e/blessé.e ; il s'agit en effet de réénoncer un terme non choisi :

Les termes utilisés pour nous héler sont rarement ceux que nous choisissons (et même quand nous essayons d'imposer des protocoles quant à la façon dont il convient de nous nommer, ils échouent le plus souvent) ; mais ces termes que nous ne choisissons jamais vraiment sont l'occasion de quelque chose que nous pouvons appeler une « puissance d'agir » ; ils sont l'occasion de la répétition d'une subordination originare à une autre fin, dont le futur reste partiellement ouvert (Butler 2004 : 74).

Chez Judith Butler, la resignification est donc un processus discursif-politique, qui engage le sujet dans une énonciation habilitante, mobilisant sa puissance d'agir linguistique à des fins de survie. La philosophe ne s'attarde pas sur le fonctionnement proprement linguistique du processus, insistant sur la dimension performative de la réappropriation et du retournement. Mais la resignification pose un problème linguistique qui concerne le sens des unités réappropriées et resignifiées, auquel s'attaque le linguiste Robin Brontsema.

### **La resignification comme perspective selon Robin Brontsema**

Dans un article intitulé « A Queer Revolution: Reconceptualizing the Debate Over Linguistic Reclamation », Robin Brontsema pose d'emblée la resignification, sous le terme *linguistic reclamation*, comme un processus à la fois linguistique et politique :

Linguistic reclamation, also known as linguistic resignification or reappropriation, refers to the appropriation of a pejorative epithet by its target(s). The linguist Melinda Yuen-Ching Chen offers the following definition: "The term 'reclaiming' refers to an array of theoretical and conventional interpretations of both linguistic and non-linguistic collective acts in which a derogatory sign or signifier is consciously employed by the 'original' target of the derogation, often in a positive or oppositional sense" (1998:130). At the heart of linguistic reclamation is the right of self-definition, of forging and naming one's own existence (Brontsema 2004 : 1)<sup>8</sup>.

Sur le plan linguistique, la resignification pose un problème sémantique ; sur le plan politique, elle concerne la liberté pour le sujet de choisir ses nominations. Robin Brontsema examine le fonctionnement sémantique complexe de la réappropriation linguistique en remettant en cause le binarisme de l'opposition classique entre sens valorisant et sens dévalorisant et donc la notion trop simple à ses yeux de retournement de sens. Il radicalise le travail sur le sujet de Judith Butler et en particulier la disjonction qu'elle établit entre forme langagière et charge insultante. Il propose une description complexe de la resignification à partir du cas de *queer*, excluant des verdicts définitifs sur la réussite ou l'échec de la « *reclamation* », et prenant en compte la manière dont les

---

<sup>8</sup> « La revendication linguistique, également connue sous le nom de résignification ou de réappropriation linguistique, fait référence à l'approbation d'une épithète péjorative par sa ou ses cibles. La linguiste Melinda Yuen-Ching Chen offre la définition suivante : "Le terme "récupération" se réfère à un ensemble d'interprétations théoriques et conventionnelles d'actes collectifs linguistiques et non linguistiques dans lesquels un signe ou signifiant dérogatoire est sciemment employé par la cible "initiale" de la dérogation, souvent dans un sens positif ou oppositionnel" (1998:130). Au cœur de la revendication linguistique se trouve le droit de se définir, de forger et de nommer sa propre existence » (Brontsema 2004 : 1).

cibles de l'insulte acceptent ou non la resignification des termes ; il existe en effet de nombreuses discussions, dans les communautés stigmatisées, sur le sens des mots et l'efficacité pragmatique de leur retournement. Pour Robin Brontsema, il y a trois perspectives possibles sur la resignification, comme le montre le schéma ci-dessous, et non une simple opposition binaire entre sens positif et sens négatif.

Figure 1  
Traditional Representation of the Debate  
over Linguistic Reclamation

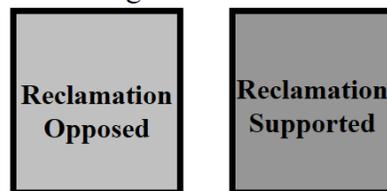
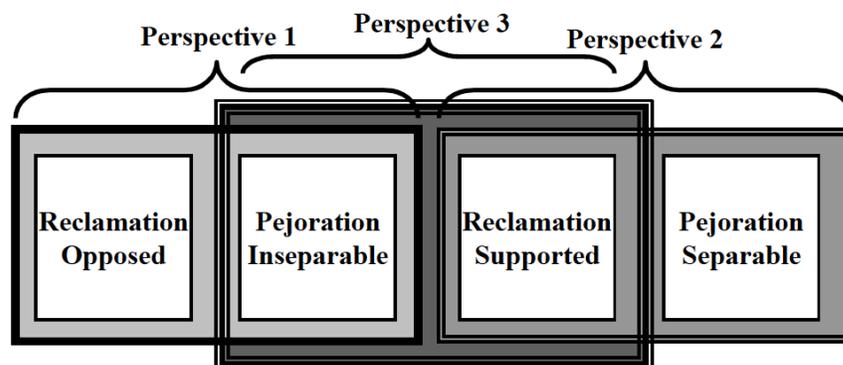


Figure 2  
Reconceptualization of the Debate  
over Linguistic Reclamation



**Illustration 4 : Schéma de la resignification du terme *queer* (Brontsema 2004)**

La resignification dépend du rapport qui existe entre le signifiant et la charge péjorative du signifié, qui détermine les attitudes linguistiques des personnes insultées (« *the targets* »). Dans la première perspective, la péjoration est inhérente au terme et la resignification est contestée ou refusée par les cibles de l'insulte, l'évitement du mot *queer* étant alors le moyen de gérer l'insulte. Dans la deuxième perspective, la péjoration est considérée comme afférente, c'est-à-dire contextuelle et non attachée au signifiant du mot *queer*, et la resignification est facilement acceptée. C'est la deuxième perspective qui est la plus complexe et la plus intéressante sur les plans sémantique et politique : la péjoration est considérée comme inhérente au mot *queer* mais la resignification est quand même acceptée, car elle est considérée comme politiquement et socialement efficace, constituant un acte « révolutionnaire » permettant, dans les mots de Judith Butler, une survie linguistique qui est une survie tout court.

Robin Brontsema conclut son analyse sur la complexité contextuelle de la réussite ou de l'échec de la resignification. Si elle est réussie pour *queer*, dont la resignification est désormais lexicalisée (c'est-à-dire installée dans le sémantisme du mot), elle reste selon lui ambiguë pour *dyke* (terme péjoratif pour désigner une lesbienne), le mot étant resignifié dans la communauté grâce au trait « *political fierceness* » que *lesbian* n'a pas, mais pas à l'extérieur de la communauté :

Furthermore, the appearance of success or failure may be highly ambiguous and misleading. This ambiguity is perhaps best illustrated with *dyke*: although *dyke* continues to be used pejoratively, it is often used positively, with pride, by the in-group. Indeed, because of its very pejoration, *dyke* claims a political fierceness and anti-assimilationism that *lesbian* lacks, the latter seen to appeal to male, heterosexual, white, middle-class taste (Brontsema 2004 : 14)<sup>9</sup>.

Le travail de Robin Brontsema intègre donc les positions et les pratiques des locuteur.rice.s dans une perspective environnementale qui ne coupe pas les fonctionnements linguistiques des conditions sociopolitiques du sens. C'est également de cette manière que la resignification est vue par Stéphanie Kunert dans le champ des sciences de l'information et de la communication.

### **La resignification comme effet des pratiques discursives chez Stéphanie Kunert**

Dans sa thèse consacrée à la resignification des stéréotypes et des normes concernant les minorités sexuelles et de genre, Stéphanie Kunert définit la resignification comme un effet des pratiques discursives, à partir de la notion de sémioclastie proposée par Roland Barthes, « processus de sémiiose infinie », « traduction de signes en d'autres signes » (Kunert 2010) qui permet les détournements, les resémantisations, les néologies, toutes formes de réagencement du sens en vue de modifier les représentations. Dans un travail ultérieur sur le défigement, Stéphanie Kunert considère la resignification comme un « piratage et réinterprétation de signifiants afin de créer de nouvelles représentations dans une perspective de déconstruction du genre » (Kunert 2012 : § 2). La resignification ne concerne alors plus seulement des unités lexicales qu'il s'agirait de redéployer à des fins de réparation d'une blessure, mais porte sur un ensemble plus large de signes qui font l'objet de manipulations et de transformations en vue de toucher les représentations. Les modifications de signes modifient alors les images mentales et les cadres cognitifs en les déconstruisant. La salamandre ne se contente plus de faire repousser un de ses membres, mais produit des effets dans les imaginaires collectifs. Insister de cette manière sur les effets dans le processus de resignification, c'est mettre en avant la dimension politique du processus, et souligner la « réussite » pragmatique de la resignification, qui n'est plus seulement une remise en scène de termes insultants mais un jeu plus large sur les mots, les discours et les sens.

---

<sup>9</sup> « De plus, l'apparence de succès ou d'échec peut être très ambiguë et trompeuse. Cette ambiguïté est peut-être le mieux illustrée par le mot *dyke* [gouine] : bien que *dyke* continue d'être utilisé de façon péjorative, il est souvent utilisé positivement, avec fierté, par le groupe. En effet, en raison de sa péjoration même, le mot *dyke* revendique une férocité politique et un anti-assimilationnisme qui font défaut au mot *lesbienne*, ce dernier étant perçu comme conforme au goût masculin, hétérosexuel, blanc, de classe moyenne » (Brontsema 2004 : 14).

### 3. Petite typologie des formes de resignification

Les pratiques resignifiantes étant nombreuses et situées sur des plans différents, j'en esquisse une première typologie, destinée à être affinée et complétée.

Je propose quatre catégories construites chacune à partir d'un trait dominant du processus de resignification, classées selon un coefficient langagier décroissant.

#### Forme lexico-sémantique

La resignification à dominante lexico-sémantique est le stéréotype de la resignification : c'est elle qui est le plus souvent citée et commentée, dans les travaux des chercheur.e.s comme dans les actions militantes. J'en ai donné des exemples dans ce qui précède, exemples lexicalisés ou en tout cas enregistrés dans des documents de type lexicographique ou encyclopédique (comme *Wikipédia* cité plus haut). Ces formes sont mises en jeu dans des pratiques discursives militantes, donc le figement en « je suis », qui est celui de la resignification par excellence, car il exprime la réappropriation existentielle du trait stigmatisant. Cela explique de nombreuses occurrences écrites dans les manifestations : dispositif traditionnel de pancarte (Illustration 5), inscription corporelle (Illustration 6), variante corporelle faisant l'ellipse du « je suis » (Illustration 7), dispositif humoristique d'étiquette (Illustration 8).



Illustration 5 : Pancarte traditionnelle, *Marcha das Vadias*, Rio de Janeiro, Brésil, 2013



**Illustration 6 : Inscription corporelle, *Marcha de las putas*, San José, Costa Rica, 2011**



**Illustration 7 : Inscription corporelle, *Marcha das Vadias*, Sao Paulo, Brésil, 2013**



Illustration 8 : Slutwalk Strasbourg, La marche des salopes, 2012

La forme lexico-sémantique peut aussi quitter l'interaction humaine militante pour entrer dans le règne des objets de manière ludique : la resignification inspire en effet des slogans décoratifs pour des vêtements ou de la vaisselle, comme le montrent les nombreux modèles de tee shirts proposés avec le slogan « Slut » ou de mugs en vente sur internet (Illustrations 9 et 10).



Illustration 9 : Premières images de la recherche Google « Slut tee shirts »



Illustration 10 : Slut mug, en vente sur le site *Cafe Press*

### Forme mémorielle

La resignification peut également, tout en portant sur un énoncé de nature langagière, s'inscrire dans un geste sémiotique plus large que l'inscription ou l'énonciation, et relever par exemple d'une inscription mémorielle : c'est le cas des numéros d'immatriculation tatoués par le régime nazi sur les bras des déportés à Auschwitz à partir de 1942. Simone Veil avait décidé de faire graver le sien, 78 651, sur son épée d'académicienne, forme de resignification qui conservait intacte la charge stigmatisante et douloureuse, mais qui la retournait du côté du savoir, de la connaissance et du militantisme politique. Plus récemment, certains petits-enfants de survivant.e.s israélien.ne.s du génocide juif ont décidé de se faire tatouer le numéro de leurs grands-parents pour marquer à la fois la transmission mémorielle et l'amour intergénérationnel, comme le montre *Numbered*, un documentaire israélien de Dana Doron et Uriel Sinai, diffusé en France sous le titre « Un numéro sur ma peau » (Doron et Sinai 2012). Le stigmate tragique est ainsi réénoncé en signe de mémoire et d'amour même si, dans le détail, le sémantisme du tatouage d'immatriculation est complexe en Israël, comme le montrent certains des personnages du film qui expliquent qu'il est parfois devenu une marque de prestige. L'image suivante extraite du film

emblématise le dispositif de resignification en montrant les deux numéros sur les deux corps.



**Illustration 11 : Extrait du film documentaire *Numbered*, 2012**

Quoi qu'il en soit on retrouve bien, dans les deux cas de reprise du matricule d'Auschwitz, le dispositif décrit par Judith Butler, consistant à réénoncer un terme non choisi pour y inscrire une puissance d'agir en vue d'une survie linguistique.

### **Forme technodiscursive**

Les potentialités habilitantes du web 2.0 produisent des formes de resignification qui articulent les niveaux langagier, sémiotique et technique, et nombreux sont les exemples de réponses technodiscursives resignifiantes à des stigmatisations et insultes de nature raciste ou sexiste en particulier. Les outils numériques, parce qu'ils permettent la médiatisation et la collectivité, améliorent la capacité de réponse à la blessure linguistique et c'est sans doute pour cette raison que la réponse technodiscursive est en passe de devenir un véritable genre de discours en ligne.

Je prendrai deux exemples, l'un concernant les insultes sexistes et l'autre les stigmatisations racistes.

La resignification est l'un des procédés chers aux YouTubeuses féministes, qui mettent en place différents dispositifs pour répondre aux insultes sexistes en les transformant parfois en bénéfice. Les possibilités technodiscursives du web social permettent en effet de répondre à la violence

discursive avec plus de moyens et de sécurité que dans les lieux non connectés<sup>10</sup>. En novembre 2015, au cours de la campagne pour les élections régionales, Marion Maréchal-Le Pen évoque en cas de victoire le retrait des subventions au Planning familial. La YouTubeuse et blogueuse Klaire publie alors une vidéo sur sa chaîne, où elle critique ce projet<sup>11</sup>. Elle reçoit alors de très nombreuses insultes, sexistes ou non, mais d'une violence certaine, du type : « Qu'elle saloop espèce de merde » ou « Qu'on la tonde, qu'on lui couse les paupières avec du fil de fer et qu'on lui fasse manger de la terre ». Elle décide alors de faire un livre avec ces insultes au profit du Planning familial, dont elle organise la prévente sur un site de crowdfunding ; intitulé Salope !, il produit au total un bénéfice de 14 000 euros.

Cette opération est donc un succès à la fois financier et pragmatique : la production d'insultes produit de la richesse qui revient à l'insultée par une boucle vertueuse. Ce sont les dispositifs de production de discours en ligne qui ont permis l'existence de cette boucle : la vidéo sur la chaîne Youtube de Klaire, la fonction « commentaire » de la vidéo, le site de crowdfunding, le blog comme interface de communication avec le public.

Deuxième exemple, la resignification des énoncés racistes. Le hashtag #SiLesNoirsParlaientCommeLesBlancs, est lancé le 16 février 2016 pour dénoncer les clichés racistes. Trois jours après, il rassemble plus de 150.000 tweets qui fonctionnent sur le principe de l'inversion symétrique : les tweets contiennent des énoncés contrefactuels, c'est-à-dire énonçables dans le monde possible défini par le hashtag, qui est le monde où les noir.e.s parleraient comme les blanc.he.s, monde qui n'existe pas. L'ensemble forme une masse discursive organisée en plusieurs sous-catégories qui construisent au final une sorte de genre :

– des énoncés simples



**Illustration 12 : #SiLesNoirsParlaientCommeLesBlancs. La louve du Périgord**

<sup>10</sup> Voir sur ce point Paveau 2017, entrée « Cyberviolence discursive ».

<sup>11</sup> Consultable en suivant ce lien : <https://www.youtube.com/watch?v=g4yTRzDAJoI>

– des dialogues



**Illustration 13 : #SiLesNoirsParlaientCommeLesBlancs. La tête de toubab**



**Illustration 14 : #SiLesNoirsParlaientCommeLesBlancs. L'homme sans couleur**

– des composites image-texte



**Illustration 15 : #SiLesNoirsParlaientCommeLesBlancs. Le safari**

Tous les énoncés s'appuient sur les cadres préalables et partagés du discours raciste et contiennent des manifestations de mémoire discursive proche du dialogisme : allusion aux comparaisons stéréotypées entre les femmes noires et les fauves, mémoire lexicale des dénominations de gâteaux *tête de nègre* et *nègre en chemise*, usage du terme racialisant *homme de couleur*, anthropologie paternaliste du touriste occidental en visite chez les « peuples » d'Afrique. La resignification ici ne passe pas par l'appropriation d'un terme ou d'un énoncé stigmatisant, mais par la profération, dans un monde imaginé, d'une réponse ironique et ludique à des énoncés ou représentations racistes contenus dans les implicites des tweets cités et appartenant au monde factuel. Sont resignifiants ici l'inversion contrefactuelle et l'ironie qui sape les fondements du cliché raciste.

### **Forme non langagière**

Je cite pour terminer une forme non langagière de resignification qui passe par un vêtement, la robe. On sait que le vêtement est politique et que robes, pantalons, coiffures et accessoires constituent des signes voire des discours politiques forts qui dépassent largement une simple fonction vestimentaire (voir par exemple Bard 2010, Burger-Roussennac et Pastorello dir. 2015). Comme signes, les vêtements peuvent donc se charger de valeurs négatives et devenir stigmatisants, et comme signes ils peuvent également faire l'objet d'une resignification. C'est le cas de la « robe mission » des femmes kanak : au départ produit de l'importation du style « occidental » imposant

aux femmes autochtones de Nouvelle Calédonie des critères de pudeur et de modestie (une robe longue couvrant une nudité considérée comme offensante), la robe mission ou robe popinée ou encore robe kanak est adaptée, transformée et finalement recontextualisée par les femmes kanak. Elle devient alors un signe de créativité culturelle, revendiquée par les femmes comme une marque d'identité (Païni 2003).

## Conclusion

La resignification constitue une notion pleinement cohérente avec l'analyse du discours, dans un dispositif d'analyse reposant sur la prise en compte des conditions d'existence des locuteur.rice.s. Descriptible comme un processus en quatre étapes (blessure linguistique, réappropriation, retournement, production d'*agency*), elle est également une pratique militante souvent questionnée et faisant donc l'objet d'analyses linguistiques profanes. Mais elle fait également l'objet d'un débat idéologique : si elle est proposée par Judith Butler comme un outil d'émancipation et d'empowerment, elle est aussi fortement mise en cause par des chercheurs comme Leo Bersani (1998) pour lequel elle est politiquement impuissante.

Au-delà de ces débats, la resignification est une notion dotée d'une puissance théorique certaine : elle permet de rendre compte et d'expliquer des pratiques discursives qui se déploient à la fois sur les plans politique, linguistique et sémiotique. Sous cet angle, c'est une notion qui justifie une perspective postdualiste, intégrant tous les éléments de la vie des locuteur.rice.s qui, à partir d'une blessure linguistique, interviennent en sujets sur *leur* langue et *leurs* discours.

## Références

N.B. : les liens ont été vérifiés le 23.11.17

Anonyme, « Queers Read This », New York Gay Pride Parade, 1990 (juin).

Bard Christine, *Une histoire politique du pantalon*, Paris, Seuil, 2010.

Bersani Leo, *Homos. Repenser l'identité*, Paris, Odile Jacob, 1998 [1995].

Brontsema Robin, « A Queer Revolution: Reconceptualizing the Debate Over Linguistic Reclamation », *Colorado Research in Linguistics*, vol. 17, n°1, 2004, p. 17-34.

Butler Judith, *Le pouvoir des mots. Politique du performatif*, trad. C. Nordmann, Paris, Éditions Amsterdam, 2004 [1997].

Burger-Roussennac Annie, Pastorello Thierry dir. 2015, dossier « Un usage politique du vêtement (XVIII<sup>e</sup>-XX<sup>e</sup> siècles) », *Cahiers d'Histoire. Revue d'histoire critique* n° 129.

Descola Philippe, *Par-delà nature et culture*, Paris, Seuil, 2006.

Détrie Catherine, Verine Bertrand, « Quand l'insulte se fait mot doux : la violence verbale dans les SMS », dans Tuomarla U. et al., *Miscommunication and Verbal Violence / Du malentendu à la violence verbale / Misskommunikation und verbale Gewalt*, Tome XCIII, Société néophilologique, 2015, p. 59-71.

Haraway Donna, « Manifeste cyborg: science, technologie et féminisme socialiste à la fin du XX<sup>e</sup> siècle » dans *Manifeste cyborg et autres essais : sciences - fictions - féminismes*, Paris, Exils éditeurs, 2007 [1991], p. 29-92.

Hazan Éric, *LQR. La propagande au quotidien*, Paris, Raisons d'agir, 2006.

Klemperer Viktor, *LTI, la langue du IIIe Reich. Carnets d'un philologue*, Paris, Pocket, 1996

[1975].

Kunert Stéphanie, *Circulations-transformations. Le stéréotype et la norme re-signifiés : vers une théorie communicationnelle des processus de stéréotypie et de normativité : les minorités sexuelles et de genre dans les discours marchands et les discours militants*, thèse de doctorat, Paris 4, Celsa, 2010.

Kunert Stéphanie, « Dégenrer les codes : une pratique sémiotique de défigement », *Semen*, n° 34, 2012, <http://semen.revues.org/9770>

Lagorgette Dominique, Larrivée Pierre, « Interprétation des insultes et relations de solidarité », *Langue française*, n° 144, 2004, p. 83-103.

Latour Bruno, *Nous n'avons jamais été modernes. Essai d'anthropologie symétrique*, Paris, La découverte, 1991.

Païni Anna, « Rhabiller les symboles : les femmes kanak et la robe mission à Lifou (Nouvelle-Calédonie) », *Journal de la Société des Océanistes*, n° 117, 2003, p. 233-253.

Paveau Marie-Anne, « Norme, idéologie, imaginaire. Les rituels de l'interpellation dans la perspective d'une philosophie du discours », dans *Corela, L'interpellation*, Actes du Colloque international *L'interpellation. Perspectives linguistiques et didactiques*, 2010, <http://corela.edel.univ-poitiers.fr/index.php?id=1797>

Paveau Marie-Anne, « Réalité et discursivité. D'autres dimensions pour la théorie du discours », *Semen*, n° 34, 2012, <http://semen.revues.org/9748>

Paveau Marie-Anne, *Langage et morale. Une éthique des vertus discursives*, Limoges, Lambert-Lucas, 2013.

Paveau Marie-Anne, *Le discours pornographique*, Paris, La Musardine, 2014.

Paveau Marie-Anne, « Ce qui s'écrit dans les univers numériques. Matières technolangagières et formes technodiscursives », *Itinéraires ltc*, 2015, <http://itineraires.revues.org/2313>

Paveau Marie-Anne, « Féminismes 2.0. Discours numériques de la génération connectée », *Argumentation et analyse du discours*, n° 18, dossier « Nouveaux discours féministes », 2017, <https://aad.revues.org/2300>

Perea François, *Le dire et le jouir. Ce qu'on se dit au lit*, Paris, La Musardine, 2016.

Perry Ruth, « A short history of the term *politically correct* », in Aufderheide P. (ed.), *Beyond PC : Towards a Politics of Understanding*, St Paul MN : Graywolf Press, 1992, p. 71-79.

Pinker Steven, « The game of the name », *The Baltimore Sun*, 06.04.1994, <http://articles.baltimoresun.com>

Schaeffer Jean-Marie, *La fin de l'exception humaine*, Paris, Gallimard, 2007.

## Illustrations

1. 7 October 1913 edition of *The Suffragette* – *domaine public* - [https://en.wikipedia.org/wiki/Suffragette#/media/File:Rivista\\_suffragette.tif](https://en.wikipedia.org/wiki/Suffragette#/media/File:Rivista_suffragette.tif)

2. Manifestation du collectif TransPédésGouines, image non datée non créditée publiée sur le site Infolibertaire <https://www.infolibertaire.net/trans-pedes-bies-gouines-assassinees-nos-solidarites-sont-internationales/>, 3 novembre 2017.

3. Manifestation du collectif TransPédésGouines, Bordeaux, s.d., publiée sur <https://www.infolibertaire.net/trans-pedes-bies-gouines-assassinees-nos-solidarites-sont-internationales/>

4. Schéma de la resignification de *queer* dans Brontsema 2004, p. 5.

5. Pancarte traditionnelle, « Vadias somos eu et mamea », Marcha das Vadias, Rio de Janeiro, Brésil, 2013, Alan de Souza, compte de l'auteur sur Flickr, CC BY-NC-SA 2.0

6. Inscription corporelle « Soy puta y que ? », Marcha de las Putas, San José, Costa Rica, 2011, Mario, compte de l'auteur sur Flickr, CC BY-NC-SA 2.0
7. Inscription corporelle « Vadia », *Marcha das Vadias*, São Carlos, São Paulo, Brésil, 2013, Jon Torres, compte de l'auteur sur Flickr, CC BY-NC-SA 2.0
8. Étiquette « Salope », Slutwalk Strasbourg, La marche des salopes, 2012, SW Strasbourg, CC BY 2.0
9. Tee shirts « Slut », premières images de la recherche sur Google images.
10. « Slut mug », en vente sur Cafe Press, [http://www.cafepress.com/mf/54700242/slut\\_mugs?productId=1279092218](http://www.cafepress.com/mf/54700242/slut_mugs?productId=1279092218)
11. Image extraite du film documentaire *Numbered*, 2012.
12. Tweet 16.02.2016, #SiLesNoirsParlaientCommeLesBlancs. La louve du Périgord.
13. Tweet 19.02.2016, #SiLesNoirsParlaientCommeLesBlancs. La tête de toubab.
14. Tweet 04.04.2016, #SiLesNoirsParlaientCommeLesBlancs. L'homme sans couleur.
15. Tweet 16.02.2016, #SiLesNoirsParlaientCommeLesBlancs. Le safari.